

Quand le théâtre se joue du handicap

Comédiens, éducateurs et personnes en situation de handicap répètent “Ils pensent, je suis”, une création collective dirigée par Gérard Gallego, fondateur de la compagnie Instant Présent. Touchante et drôle, la pièce interroge l’interdépendance qui unit les acteurs.

Vous avez de la chance d’être ici. C’est un spectacle unique», récite Florence, tout sourire. Les acteurs changent de position. «*Il a été écrit par nous et par personne d’autre. C’est un spectacle unique. Il change tous les jours.*» En effet, jamais deux représentations ne se ressemblent. Requises pour l’exercice théâtral, seules la concentration et l’exigence contraignent. «*Il faudra retravailler les changements de position*», bougonne le metteur en scène. Sur les places bien définies qu’elles connaissent par cœur, 14 personnes en situation de handicap sont assises et s’agitent d’impatience. «*Des gens formidables à l’imaginaire torride, avec de l’humour et oui, des particularités*», relève Gérard Gallego, qui pilote ce projet depuis octobre 2011. Le lieu de la répétition est une paroisse, comme les icônes

religieuses au fond de la salle le laissent supposer. Elle est vaste, vide, et résonne par intermittence de rythmes latinos.

Humour et improvisation

Systématiquement, Hugo se lève et réinvente les textes. Fou rire général. «*Vas-y, Abou [en photo ci-dessous], mets le feu!*», lance le metteur en scène. «*Il danse super bien, Abou*», chuchote-t-il comme pour lui-même. Agathe [en photo à droite] aujourd’hui a peur de mal faire. Fatiguée et peut-être stressée, Pauline sanglote un peu. Elle fait une pause sous l’aile d’Agathe : «*Je crois qu’elle a besoin de parler*», devine la jeune femme. Nicolas, François et Elise, les comédiens professionnels, assurent le suivi entre la dimension artistique et l’aspect social du travail. «*Je n’avais jamais eu de contact (serrer une main,*

partager un regard) ni échangé de mots avec des personnes en situation de handicap, raconte Nicolas Bonneau, ancien ingénieur reconverti au théâtre d’improvisation. *Pour moi c’est un théâtre social, sociétal, qui concerne chacun et en l’occurrence, ceux qui sont en retrait ou exclus.*»

Les participants sont incités à prendre la parole, à trouver les mots, à jouer de leurs corps pour exprimer l’«*accompagnement*», le thème de la pièce. «*Ma difficulté est de faire en sorte que les personnes puissent dire devant un public, au bon moment, des choses importantes pour elles. Il ne s’agit pas de «jouer» dans une pièce mais «d’être» dans un spectacle*», précise Nicolas Bonneau, qui espère les représentations «*sans pudeur, ni entrave*». Gérard Gallego évoque, lui, «*un esprit de solidarité et de*

Photos ci-dessous :

[à gauche] «*J’aime bien chanter l’amour*», affirme Hugo, 26 ans, avant la répétition. A ses côtés Nicolas, avec qui il peaufine ses postures. “Ils pensent, je suis” a été créé en partenariat avec l’association l’Arche à Paris et l’Espace Daniel Sorano à Vincennes. Gérard Gallego [troisième photo] souhaite «*déghettoiser le handicap, pour permettre une vraie rencontre*». Il dit avoir été gêné la première fois qu’il a côtoyé des personnes handicapées. «*Je suis donc parti de ce préalable que la différence peut faire peur.*»



partage: tout se joue entre des comédiens professionnels et des individus qui n'ont aucune idée de ce que peut être le théâtre institutionnel. » Mais en définitive, « *le travail se passe exactement de la même manière; la seule différence, c'est que j'adapte le vocabulaire.* »

Un vrai potentiel

Ce formateur, spécialiste du clown et ancien professeur d'arts martiaux, confie n'être jamais allé au théâtre avant ses 21 ans. Avec Instant Présent, la compagnie qu'il a créée en 2005, ses pièces sont l'occasion de faire jouer un public en difficulté: détenus, bénéficiaires du RSA, jeunes en errance, handicapés, etc. « *Nous procédons à une intrusion de la réalité dans le théâtre, à la manière du documentaire par rapport au cinéma,* indique-t-il. *On retrouve dans nos fictions des choses que l'on a vécues.* » Pendant la répétition, Elisabeth raconte ses vacances à la montagne avec René, son amoureux qu'elle n'a jamais

revu. Hugo, ses soirées d'été au Portugal. Et Abou, un souvenir d'enfance que Florence reformule instantanément. « *Ces personnes ont des handicaps associés. Certains sont trisomiques et peuvent avoir en même temps des troubles du comportement, d'autres ont des troubles de la communication ou des psychoses infantiles. D'autres encore, sont autistes ou ont des déficiences mentales* », explique Marie Posner, responsable de l'Atelier, centre d'activités de jour de l'association Arche à Paris. Les personnes en situation de handicap y sont accueillies autour d'une vingtaine d'activités hebdomadaires comme le théâtre, dont les répétitions de la pièce ont lieu toutes les deux semaines environ. « *Alors que l'on ressentait un vrai potentiel d'expression, nous avons voulu aller plus loin que les cours habituels avec les éducateurs. C'est comme ça que nous avons contacté Gérard Gallego* », ajoute Marie Posner. Il s'agit de « *vivre ensemble une aventure qui dépasse le quotidien*, selon Christelle Benard, chef de service à l'Arche à Paris. *Chacun a sa place et en est très fier: ce projet leur apporte confiance et joie, celles d'être reconnues comme des personnes, au-delà du handicap* », enchérit l'amatrice de théâtre, qui participe aussi au spectacle. « *Chers spectateurs, vous êtes venus pour nous regarder dans les yeux. Je vois les roses dans votre cœur* », murmure Bruno, illuminé d'un large sourire. ●

ÉMILIE DRUGEON

Photo ci-dessous: L'inauguration de « *Mur de rires* », au Louvre en novembre dernier, était l'occasion de prendre en flagrant délit de rires et de sourires, des hommes et des femmes touchés par une déficience intellectuelle. L'objectif étant la création d'un mur de portraits et de vidéos, dans le cadre du « *Mois extra-ordinaire* » consacré aux talents des Parisiens en situation de handicap. www.murderires.org

3 questions à



MARIE POSNER, RESPONSABLE DU CENTRE D'ACTIVITÉ DE JOUR DE L'ASSOCIATION ARCHE À PARIS

“L'aide est réciproque”

Quelle est l'activité de l'Arche à Paris ?

C'est une communauté internationale dont l'objectif, lors de sa fondation par Jean Vanier il y a 50 ans, était de partager la vie des personnes en situation de handicap. Aujourd'hui nous avons des foyers d'hébergement, des foyers de vie encadrés par des volontaires civiques et des travailleurs sociaux. Ici, au centre d'activités de jour, nous accueillons 22 personnes handicapées à plein-temps.

Quelle place occupe le théâtre parmi les loisirs proposés ?

Notre travail consiste à trouver des activités, individualisées au maximum, pour reconnaître les compétences de chacun. Le théâtre est l'occasion de donner confiance à ceux pour qui la parole est plus complexe; il permet aussi de faire collaborer des personnes avec des handicaps très différents. Tous les moyens sont bons pour leur donner une vraie place dans la société.

Quel est le message de cette pièce “Ils pensent, je suis” ?

Le thème de l'accompagnement a largement été traité l'année dernière au sein de l'association. On s'est demandé comment être dans l'entre-aide mutuelle. C'est une expérience que l'on fait souvent à l'Arche: on croit venir en aide aux personnes en situation de handicap et on se rend compte que c'est réciproque. A travers le théâtre, c'est de cela que l'on veut témoigner. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR E.D.



PHOTOS © DARNEL LINDOR